

Luis Salazar ou la tectonique des plaques

« *Tout bouge en profondeur, tout change en surface* ».

En 1982, alors qu'il était encore étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Luis Salazar crée une peinture monumentale sur les murs de brique et de béton brut du restaurant universitaire du Sart Tilman (1968, architecte André Jacqmain). Cette première réalisation de Salazar dans un espace public, fréquenté quotidiennement par des dizaines d'étudiants de l'Université de Liège, pose les jalons d'une œuvre bientôt trentenaire.



Composition (1997), au restaurant universitaire du Sart-Tilman (Musée en Plein Air du Sart-Tilman, photo Jean Housen)

La peinture de Salazar s'est aujourd'hui pleinement déployée : le langage formel initié au restaurant de l'ULg a connu des centaines de déclinaisons et de conjugaisons, confirmant la cohérence interne de la démarche de l'artiste.

« *Ma peinture est en quelque sorte un chaos organisé* », affirme Luis Salazar dès 1990. Cette déclaration ne donne certainement pas la clé de l'œuvre, mais en permet sans doute une approche assez fine. Dans *Le labyrinthe et son habitant*, un essai publié dans le catalogue édité à l'occasion de la rétrospective organisée en 2004 au Musée de l'Art wallon à

Liège, le professeur Jean-Patrick Duchesne aborde la question de la place de l'œuvre de Salazar dans l'histoire de l'art et particulièrement dans la galaxie de la peinture non-figurative, à laquelle l'artiste lui-même revendique très fortement son appartenance. Notant l'écart entre l'œuvre de Salazar et le noyau dur de l'abstraction géométrique (dont les tableaux de Mondrian peuvent constituer le paradigme), Jean-Patrick Duchesne souligne : « *Déchirures, couleurs qui attaquent et qui mordent* », éparpillement, « *feu de ronces et de griffes* », art de bruit et d'action, meurtrissure, « *insultes aux lignes* » : difficile pour l'artiste dont les œuvres sont accueillies en ces termes de se réclamer, peu ou prou, de l'abstraction froide. » Notant parallèlement la présence dans les tableaux de Salazar des ingrédients basiques de l'abstraction rationaliste (« *Au surplus, et que le peintre en soit ou non conscient, le modèle de référence reste bien perceptible dans ses réalisations : traitement plat et en aplat des couleurs, gamme chromatique restreinte, où dominent les valeurs fondamentales, associées au blanc et au noir, souvenirs, plus affirmés, peut-être, dans les tableaux récents que dans ceux du début des années '90, de formations géométriques* »), Jean-Patrick Duchesne discerne dans l'œuvre du peintre une résurgence de l'éthos baroque : « *un tragique teinté de sublime, une nuance affective qui alimente l'énergie du désespoir et dont Luis Salazar m'apparaît un des seuls, sinon le premier, à vouloir enrichir la palette expressive de l'art abstrait. Ce qui fait de lui un héritier légitime, car fécond, dans un monde artistique encombré de suiveurs.* »



Acrylique sur toile, 120x100, 1983.

Car il est certain que si l'on reprend, entre autres possibles, pour définir le classicisme et le baroque, et leurs conceptions respectives de l'espace, les termes que Christian Norberg-Schulz applique à l'architecture de la Renaissance (« *un ordre géométrique homogène qui concrétise la croyance générale à l'harmonie et à la perfection en tant que valeurs absolues* ») et à celle du 17^e siècle (« *L'architecture baroque est essentiellement le reflet des grands systèmes du 17^e et du 18^e siècles et particulièrement de celui de l'Église catholique romaine et du système politique de l'État français centralisé de cette époque. L'objectif de l'art baroque était de symboliser à la fois l'organisation stricte du système et ses pouvoirs de persuasion. L'architecture baroque se présente donc comme une synthèse singulière de dynamisme et de persuasion.* »), l'œuvre de Luis Salazar penche plutôt du côté baroque. Les compositions de Luis Salazar, la construction antagoniste et solide qu'il confère

à ses formes - aucun des points de rupture n'est jamais atteint -, donnent à l'ensemble de son discours la force de persuasion et de séduction de ceux pour qui le monde forme un tout dynamique qui se conquiert en marchant.

Quoique.

L'œuvre de Luis Salazar possède sans nul doute les qualités qui permettent une séduction sinon quasi immédiate, du moins très rapide, forte et spontanée. Cela tient à l'aspect décoratif, à la lisibilité des formes, à la franchise des couleurs, à la rigueur des contours, tout ce qui traduit à la fois un métier sûr et une sensibilité plastique subtile. En déclarant à Luis Salazar : « *Je suis un peintre abstrait construit classique et vous un peintre construit baroque* », Marcel-Louis Baugniet mettait le doigt sur une dimension essentielle du peintre basque. Les œuvres de Salazar sont les multiples expressions de la restitution d'une Weltanschauung extrêmement cohérente, dans laquelle la dimension « baroque » (le monde comme système ouvert, la sympathie pour les contrastes plus que pour l'harmonie, le goût de plaire) l'emporte sur la sérénité du « classique » (les mouvements apparemment infinis et strictement codifiés des pièces sur l'échiquier, la finitude de toutes choses, la certitude des sentiments même).



Acrylique sur toile, 150x200, 1986.

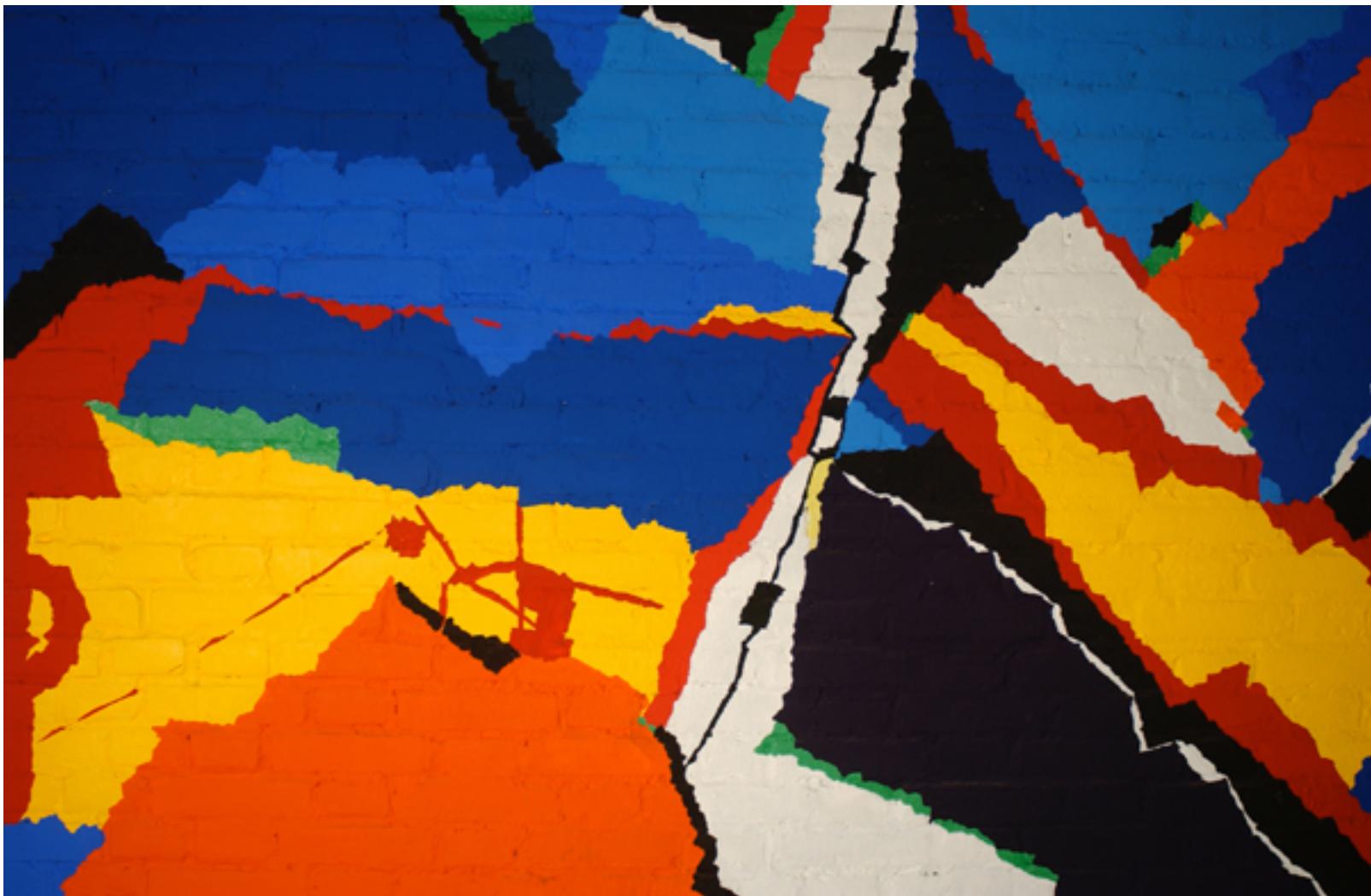
Et pourtant, cette œuvre, pour laquelle de nombreux critiques ont recours à un registre sémantique puisant largement dans les valeurs où la chaleur supposée de l'émotion l'emporte sur la froideur convenue de la raison, cet ensemble de tableaux, de lignes et de couleurs en fractures assemblées depuis près de trente ans, cette œuvre a peut-être peu à voir avec les tourments de l'âme, l'expressivité des couleurs et des zébrures, la violence des aplats. Peut-être s'agit-il simplement d'une espèce de constat.



Acrylique sur toile, 150x130, 2001.

Là se trouve sans doute l'originalité de l'œuvre de Salazar : l'artiste construit patiemment depuis trois décennies un simple imagier, dont il a créé la clé et les codes, et dont il décline et conjugue à l'infini les variantes. La force et la puissance de persuasion et de séduction de cette série d'images tiennent assurément à leur cohérence, qui évoquent confusément pour celui qui les contemple la complexité des mécanismes qui sous-tendent le réel et son déroulement quotidien. Organique, tellurique, Carte du Tendre,... les espaces colorés de Salazar ouvrent sur une infinité de Mondes.

Filons la métaphore sismique : la peinture de Luis Salazar est la transcription d'une espèce de tectonique des plaques, le constat calme de l'importance et de la puissance des forces incommensurables qui se mesurent l'une à l'autre, de subductions lentes et inexorables, de métamorphismes poétiques.



Composition (détail), au restaurant universitaire du Sart-Tilman (Musée en Plein Air du Sart-Tilman, photo Jean Housen)

N'étant le géographe de rien, Luis Salazar est simplement depuis trente ans un peintre : l'œuvre que l'étudiant Salazar avait créée en 1982 sur les murs du restaurant universitaire disparaît partiellement en 1996, conséquence d'un fâcheux incident. Le recteur Arthur Bodson invite alors l'artiste à réinvestir le lieu : à l'opposé du mur initialement peint, comme une réponse à l'œuvre disparue, «pour ne pas laisser la plaie béante», l'artiste développe une nouvelle composition, qui fait beaucoup plus que réparer les dégâts. La comparaison entre les éléments subsistants du travail réalisé au début des années 80 et l'œuvre nouvelle offre, si l'on trouve l'angle de vue où se superposent partiellement les deux interventions, un raccourci superbe sur l'évolution du langage plastique de Salazar. La structure de la composition, en larges aplats de couleurs primaires en 1982, s'est densifiée et la gamme chromatique élargie, un peu comme si « l'échelle » adoptée par l'artiste était passée du 1/250^e au 1/25000^e, ... Luis Salazar est un peintre.

Jean Housen
Janvier 2011



Jean Housen est historien de l'art. Il est conservateur du **Musée en Plein Air de l'Université de Liège au Sart-Tilman** et collaborateur d'**Art&fact**.

Repères biographiques

Né en 1956 à San Sebastian, au pays basque en Espagne, Luis Salazar arrive à Liège à l'âge de 10 ans. Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège (1979-1983), l'artiste expose régulièrement en Belgique et à l'étranger (Allemagne, Danemark, États-Unis, Grèce, Suisse, ...). Marié et père de deux enfants, Salazar vit et travaille à Liège.

Quelques œuvres dans l'espace public

- 1982 et 1997 : peintures murales au restaurant universitaire du Sart-Tilman à Liège (Musée en plein air du Sart-Tilman, Université de Liège).
- 1989 : peinture murale au Centre hospitalier régional de Liège.
- 1991 : peinture murale de 600 m², sur la façade d'un immeuble de l'avenue des Tilleuls, à Liège.
- 1995 : fresque à l'Institut royal des sourds et aveugles, à [[Bruxelles]].

Bibliographie

Luis Salazar. *Rétrospective 1979-2004, catalogue d'exposition*, Liège, Salle Saint-Georges, 2004, 150 p.